

L'AUBE

De la nue onduleuse à l'océan pareille,
Le disque du soleil, source et flambeau du jour
Disperse ses rayons sur la terre vermeille
Comme d'un sein puissant tombe un fécond amour.

Vêtu d'une couleur de pourpre, tout s'éveille,
La jeune aube fleurit comme un divin rosier.
Parfume la feuillée où voltige l'abeille,
Où les nids amoureux chantent à plein gosier.

Un murmure infini flotte dans les airs roses,
Chœur des esprits cachés, âme de toutes choses,
Idéal entretien de la terre et du ciel !

Montez, saintes rumeurs, com me des voix intimes,
Montez et demandez aux merveilleuses cimes,
S'il est pour les atteindre un chemin éternel !

PAUL LAFFARGUE.



F. X. A. RAPIN

SOUVENIRS D'UN AUTRE AGE



L m'échoit l'honneur de présenter aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ la personnalité, avec l'œuvre, de l'un de ces jeunes amants de l'art dont nous avons fait défiler à leurs yeux toute une série déjà. Ces vaillants artistes, qui sont, dès aujourd'hui, l'honneur de leurs compatriotes, et promettent, pour plusieurs au moins, des gloires nouvelles à leur race, ont coutume d'emporter, de prime abord, la sympathie des lecteurs du

MONDE ILLUSTRÉ.

Aussi, la tâche d'en introduire un nouveau dans ce cénacle d'élite n'est pas besogne si ardue que je puisse refuser à l'amitié ce léger service, en dépit de mon incompetence.

Je dis à "l'amitié." Il y a vingt et quelques années déjà,

C'était pendant les jours sombres de Gravelotte

deux enfants naissaient à l'ombre du même clocher, là-bas, quelque part en amont de Montréal, une dizaine de lieues peut-être, et plus, "sur les rives enchantées du majestueux Saint-Laurent."—Beaulieu a écrit jusque dans le *Biographe* de Mme Marie-Edouard Lenoir, à Bordeaux, France, que l'expression est consacrée, et Ferland, le sentimental et gracieux poète, dont il s'agissait, a oublié de protester.

Le joyeux carillon des cloches natales annonçait l'arrivée des nouveaux venus, à deux mois et onze jours de distance. Rapin, arrivant avec la Sainte-Catherine, le 25 novembre—il est né philosophe, ça va de soi!—s'était laissé légèrement arriérer par son copain. Comme il s'est richement vengé depuis, le brave garçon!...

Nés presque ensemble, les deux petits campagnards grandirent côte à côte. Ils se coudoyèrent sur les bancs de l'école, partagèrent les mêmes jeux enfantins, les mêmes inquiétudes "escholières." Ils échangeaient bien des gais propos d'intime camaraderie, voire même à l'occasion quelques taloches peut-être?

Qui se souvient?...

Il y a déjà vingt ans tout près que ces beaux jours sont écoulés...

En tout cas, ce fut bien vite passé. La réalité se dessina peu à peu plus nettement; l'heure du "gagne ta vie," solennel comme l'a prononcé Daudet, allait bientôt sonner.

Et puis, un jour, les deux camarades d'enfance furent séparés. A travers la grande plaine de l'existence, qui s'ouvrait béante à leurs regards, chacun d'eux dut prendre un différent sentier...

Maintenant, voilà qu'après une longue séparation ils se retrouvent. L'un tient une plume, avec du papier blanc à noircir, d'office : il est publiciste, votre humble serviteur. L'autre porte un pinceau et une palette chargée des couleurs les plus riches... en perspective ; c'est un artiste-peintre retour de Paris.

Je vous présente Frs Xavier-Aldéric Rapin.

Ah ! ils ont fait bien du chemin, les deux petits compagnons d'école, bien qu'ils n'en soient encore, pour ainsi dire, qu'au début de leur carrière, et ils ont, en se rencontrant, une foule de choses à se raconter...

* *

Mais abandonnons ici cette bilogie, pour n'en poursuivre que le plus intéressant aspect. Disons comment Rapin, du petit écolier de naguère, est devenu le jeune peintre, aux nombreux succès, déjà obtenus, aux beaux espoirs d'avenir que j'ai l'honneur de révéler au public du MONDE ILLUSTRÉ.

Il a bien tâtonné un peu pour trouver sa voie... Le génie tarde le plus souvent assez à diriger proprement son essor ; et le talent connaît aussi de ces incertitudes...

Au sortir de l'école primaire, Rapin fit quelque chose de tous les métiers...

Il se rappellera longtemps d'avoir, une fois, tenu les rênes d'une fraction, si minime fût-elle, du service de Sa Majesté... Il s'était fait conducteur des malles. De Salaberry à Melocheville, ce gai boute en train était connu et estimé, non-seulement par les résidents mais par tous les voyageurs qui se plaisaient à se faire véhiculer, sous sa direction, d'un bout à l'autre de son comté na'al.

C'était encore le bon temps où nulle voie ferrée, ni le Grand-Tronc, ni le Canada Atlantic, ni le Saint-Laurent et Adirondacks, qui s'y sont avidement jetés depuis, ne troublaient la pastorale poésie des belles campagnes du comté de Beauharnois. On y savourait encore l'antique système des diligences...

Bientôt frustré dans son monopole par l'invasion soudaine des locomotives, de deux ou trois côtés à la fois, notre postillon improvisé remplit divers autres offices. Apte à tout faire, il y était prêt. Il était plein de cœur et d'énergie. Ce n'est pas lui qui eut reculé lâchement devant les surprises et les déboires du *struggle for life*.

Mais, un bon jour, l'artiste qui dormait depuis longtemps, au fond de ce gamin bon enfant, se réveilla à l'improviste.

Cela l'empoigna tout d'un coup. Le dictame de l'inspiration lui enivrait le cerveau ; il se sentait un joli brin de pinceau au bout de son crayon d'amateur, qu'il maniait déjà avec une dextérité remarquable. C'était voulu ; il serait peintre !

La tête et le cœur pleins de poésie, le jeune campagnard,—il avait alors dix-sept ans,—s'en vint dans la grande ville, à Montréal, et se mit à suivre assidûment les cours de dessin, à l'Ecole des Arts et Manufactures.

* *

Je viens de dire de Rapin qu'il possède un grand fond de poésie : le principal élément de succès pour être un artiste vrai. Cette tournure d'esprit chez notre jeune ami, sans doute, pour beaucoup, lui vient de naissance, mais elle s'explique encore plus clairement peut-être par la rare, belle nature au sein de laquelle se développa sa première éducation...

Son âme s'est ouverte en face de l'un des plus beaux spectacles de cette éternelle charmeresse : la nature ; son cœur d'enfant a battu à l'unisson de bien grandioses accents...

Connaissez-vous Saint-Timothée, mes chers lecteurs, avec ces quelques arpents féériques de Saint-Laurent, longeant le village et particulièrement le joli domaine appartenant à l'Académie Saint-Joseph, dirigée par les Clercs de Saint-Viateur : ce pittoresque paysage dans un cadre incomparable?...

Sinon, laissez redire à un amant convaincu de ce coin de terre enchanteur, qu'on peut bien difficilement avoir grandi là et n'avoir point senti, un jour ou l'autre, les effluves de la poésie, délicieusement caressantes, baigner notre front, inonder notre cœur.

Il faut avoir admiré, par un doux coucher de

soleil d'été, ou sous les pétillants étincellements du plein midi, pailletant de poudre d'or et de chatoyantes pierreries la vaste nappe d'eau, perpétuellement mouvante, du fleuve qui vient, majestueusement et fier, baiser en passant les pieds de notre cour de récréation, et y secouer amoureuxment la chevelure argentée de ses vagues folles ; il faut avoir contemplé cet horizon si large, qu'émaillent, ici et là, de vertes îles surgissant du sein de l'onde, et qui se développe, immense et varié, aux regards charmés ; il faut avoir écouté, bercé dans le rêve, l'hymne solennel de reconnaissance au Créateur que jette continuellement à tous les échos sonores des rivages la grande voix des chûtes prochaines ; il faut avoir savouré ces ivresses de l'esprit croyant, ravi vers Dieu, dans le concert inénarrable des naturelles harmonies, pour mieux admettre cette teinte inévitable de poésie que sont exposés à laisser prendre à leurs aspirations, ceux qui traversèrent, un jour, enivrés de charmes pareils, les plus belles années de leur enfance!...

Oui, Rapin a reçu quelque chose en partage du *mens divinius*, dont nous parle Horace ; et, pour ma part, moi, j'y crois sincèrement...

* *

Pour étayer mon opinion, je ne veux point d'autre document que ce tableau de lui, cette *Veille de Noël*, que le MONDE ILLUSTRÉ, toujours empressé autant qu'habile à faire valoir les talents de ses compatriotes, a réussi à nous mettre sous les yeux dans tout l'éclat de son mérite...

Non pas que je veuille la représenter comme un morceau de maître : tout peu connaisseur que je sois, Dieu me garde de rendre à Rapin le mauvais service de jeter pareille douche d'eau froide sur sa ferveur au travail et son légitime esprit d'ambition...

Toutefois, quelque chose me dit que mes lecteurs, aussi bien que moi-même, ne verront pas ici une simple et banale ébauche, sans promesse aucune, comme on en rencontre souvent. Il y a là un coup d'essai qui semble faire présager des coups de maître...

Telle que nous la voyons, en effet, cette composition est sortie, de toutes pièces, du cerveau de l'artiste. Rapin abhorre le *copiage*, dès qu'il lui est loisible de procéder autrement.

Sans doute cette création se rapproche, par certains traits, de telle ou telle autre ; mais son ensemble est *du neuf*. Sans doute, aussi, elle n'est point parfaite, mais elle laisse entrevoir, sinon la perfection absolue, au moins de réels succès...

Maintenant, dites-moi si cette Vierge succombant de lassitude, à l'aurore de sa glorieuse maternité, à quelques pas de l'étable qui sera le berceau, plus que modeste, de son divin fils, ne nous apparait pas dans un rayonnement de poésie intense. Et saint Joseph, le patron béni du voyage, le guide précieux et le soutien fidèle, montrant à sa douce compagne le terme du voyage, le sentier qui va aboutir bientôt, l'étable qui, déjà, se dessine dans la nuit, sous la pure clarté de l'étoile : tout cet ensemble ni trop chargé ni trop incomplet, ne semble-t-il point promettre à l'art chrétien du Canada français de fraîches et heureuses inspirations, avec le développement progressif du talent dont fait montre Rapin.

* *

Mais j'allais oublier que j'ai laissé, tantôt, Rapin au moment où il entre à l'Ecole des Arts et Manufactures.

Notre jeune ami avait enfin trouvé sa véritable voie.

Sous l'habile direction de l'abbé Chabert, le distingué professeur, il marcha dans l'art, presque à pas de géants, si j'ose ainsi m'exprimer. De 1887 à 1890, sa carrière artistique ne fut qu'une suite de rapides succès.

Dans un concours général de dessin entre tous les élèves de l'Ecole, il remporta la médaille d'or, offerte par sir Donald Smith ; dans un second, il obtint la médaille d'argent, présentée par le directeur général des écoles, M. Temple ; enfin, une mention honorable, de la part du premier ministre de la province, en ce temps-là, M. Honoré Mercier, député actuel du comté de Bonaventure, à l'Assemblée législative.